

L'Orient

VENDREDI 17 FEVRIER 1956

No. 8970

32ème ANNEE

8 PAGES

Fondateurs :
GABRIEL KABBAZ, GEORGES NACCACHE

Directeur : GEORGES NACCACHE

Beyrouth, Rue Trablos — B. P. 688 — Tél. : 20845 (3 lignes groupées) — 25 PIASTRES —

La peinture sarroise à Beyrouth

Marie Scheller

par GEORGES CYR

Marie Scheller appartient à cette classe d'artistes qui demande à chaque jour patiemment d'approcher, degré par degré, de la Connaissance. Issue de l'Académie des Beaux-Arts de Sarrebrück, cette jeune norvégienne s'est pliée aux disciplines de l'Ecole, sous la conduite, il est vrai, de Franz Maserel, maître incontesté dans le monde entier de la gravure sur bois.

Ce n'est pas à dire que Marie Scheller ignore ou dédaigne les recherches de la peinture ac-

tuelle ; bien au contraire : mais elle sait que ces recherches ne peuvent être que l'aboutissement d'études esthétiques. Déjà dans les œuvres exposées aujourd'hui se remarque non plus seulement une science du métier de peintre mais une conscience des destinées de la peinture.

Parmi les huiles, il faut faire une place à part aux personnages. Sobriété des couleurs, sobriété des gestes, expansion des formes — telles en sont les caractéristiques. Sans doute on y retrouve la structure monumentale des Picasso de l'époque romaine, l'expressionnisme de James Ensor, mais comme un départ à partir duquel Marie Scheller a développé sa personnalité qui tend de plus en plus vers une forme qui exprime l'aboutissement d'une pensée intérieure aux plans qui modèlent les volumes.

Deux toiles : « Portrait de femme » et « deux têtes de femmes » sont à remarquer dans cette série.

● La suite en page 7

Ci-dessous : Mlle. Marie Scheller, surprise hier par le photographe de L'ORIENT alors qu'elle installait ses tableaux au C. E. S.

L'EXPOSITION DE MARIE SCHELLER

(Suite de la page 1)

Selon moi, les natures mortes ne sont pas imprégnées du même lyrisme. Mal dégagées de l'académisme de l'Ecole, elles sont privées de cette poésie sublime qui irradie d'une simple pomme d'un Cézanne ou d'une chaise dépouillée de Van Gogh.

Heureusement, nous retrouvons dans les aquarelles le dynamisme expressif de la chose peinte. Dans l'une d'elles, la supplication d'un arbre noir, tendu comme une main ouverte ; dans une autre, le dépouillement, voulu et suggestif, de quelques routes convergeant à un carrefour, suffisent à provoquer l'émotion ; sans avoir à tenir compte du pittoresque.

Puis voici les bois, les eaux-fortes, où Mlle Scheller se retrouve, artiste vigoureuse, appuyée par un métier artisanal qu'elle connaît à fond. Dans les unes, la répartition des blancs et des noirs, dans les autres l'acuité de la pointe du stylet sur le cuivre témoignent que le graveur est parvenu à cette maîtrise de la matière qui permet d'en tirer, comme le musicien des touches du piano, une symphonie pure. Il ne faut pas songer à mettre en évidence celle-ci ou celle-là, car toutes ces planches sont à citer. On notera seulement à l'intention des collectionneurs qu'aucun tirage n'est supérieur à trois exemplaires.

J'ai parlé ici de ce qui est



TÊTES DE FEMMES

exposé, mais que dire de ces mille études qui gonflent ces cartons de la jeune artiste. Chacun de ces croquis, par l'inflexion d'une ligne, une brisure, est une évocation spirituelle de l'humain.

Georges CYR

L'exposition de Marie Scheller sera ouverte du 18 février au 4 mars, au Centre d'Etudes Supérieures de la rue de Damas — sous le Haut Patronage de S.E. M. Louis Roché, Ambassadeur de France.

